

« *SERVIR D'ABORD* »

ROTARY-CLUB DE TOULOUSE



PRESIDENT 2018 – 2019 :

THIERRY GLESS

ESPACE CULTUREL

MARS 2019

EDITORIAL

Notre ami Louis Dore travaille dans le silence avec une fidélité exemplaire pour le confort de nous tous. Après de longs efforts pour nous procurer une carte d'identité rotarienne digne d'un club bientôt centenaire, ses nerfs ont craqué, à sa manière, c'est à dire de façon fort civilisée, en se fendant d'un écrit narrant les petites misères agaçantes d'un cheminement d'essais et d'erreurs, plein d'esprit. Un grand merci à Louis (page 2).

Pour le sourire, je n'ai pas résisté à vous retranscrire une blague en anglais, intraduisible mais facile à comprendre avec quelques rudiments d'anglais. La bonne humeur ne fait de mal à personne (Page 3).

Jean Sarda nous propose ce mois-ci une réflexion personnelle sur la Paix, un beau texte qui reflète ce désir ardent qui l'anime depuis toujours et qui doit nous animer tous quotidiennement. Les soubresauts de l'actualité ne doivent pas distraire notre attention de cet idéal altruiste (Page 4).

Les « gilets jaunes » multiplient les discours revendicatifs qui montrent l'énorme appétit de considération. Il est très difficile pour un homme seul de ne pas se contredire, que dire d'une foule atteinte de logorrhée? J'ai choisi un exemple de contradiction entre cent qui concerne le rôle du député dans notre constitution vu par certains « gilets jaunes », certainement pas tous (Page 7).

Enfin Michel Molvot nous propose une citation d'une célébrité qui résonne particulièrement fort aujourd'hui. A vous de trouver la réponse, elle figure en verlan en bas de page (Page 9).

En vous souhaitant une lecture agréable, je vous rappelle que cet espace culturel vous appartient...

Jean-Jacques Boissin

Petite histoire de la carte de membre de notre club.

Il était une fois des Présidents et des fournisseurs de tickets repas qui donnaient régulièrement tous les ans, à chacun de leurs sujets, une carte dont les effets magiques s'arrêtaient une fois le mois de juillet atteint.

Cette carte écrite à la main (ainsi que les tickets repas qui l'accompagnaient) permettait d'être reconnu dans tous les cercles enchantés du monde entier car elle portait en gros ROTARY CLUB.

Mais un jour, la révolte gronda dans la plume lente, usée et fatiguée du scribe.

Celui-ci eut donc recours à une machine infernale qui imprimait directement le nom de l'intéressé sur les tickets repas, et aussi sur la carte, remis à tous les affiliés.



*En haut à gauche, la carte initiale
En bas à gauche, manuscrite
En bas à droite, dactylographiée.*

Mais ces modèles écrits à la machine et réalisés à la main étaient en carton souple et devaient être signés au recto par l'heureux bénéficiaire.

Devant ce manque de rigidité le Ciel, en sa grande compassion, donna l'idée de plastifier ces cartes. Hélas, comment signer sur du plastique?

Un stylo enchanté mais rare et difficile à trouver le permit.

Donc on remettait la carte au membre et on lui prêtait le stylo spécial pour qu'il signe. Faire signer un membre d'accord mais pour cent comment faire?

Alors le scribe malheureux, mais inspiré, pensa « Découpons le plastique à l'emplacement de la signature et chacun avec son propre stylo pourra signer sa carte ».

Oui, mais où trouver un emporte-pièce si petit et sur mesure?

Après plusieurs saisons de recherches il fut possible de faire réaliser l'outil manuel qui devait découper une petite fenêtre dans le recto du plastique de la carte mais avant la plastification, sinon, l'outil découpait aussi la carte.

Sous les coups d'un marteau énergique et après réalisation d'une structure à base de ruban adhésif l'emporte-pièce fut presque merveilleux et pré-découper le plastique rendit possible la lente réalisation d'une seule carte.



*A gauche le plastique entier
Au milieu, l'emporte pièce manuel,
A droite, le plastique découpé...*

Or, la réserve des cartes s'épuisant ajoutée à leur fastidieuse et lente réalisation, amenèrent à en arrêter la distribution.

Cependant, quelques exemplaires restants, furent édités (3 à 4 modèles annuels) pour des membres grands voyageurs.

Le Ciel ne se préoccupant hélas plus de ces problèmes le scribe pensa, un instant, invoquer Lucifer. Heureuse idée car la pensée seule de Lucifer (porteur de lumière) éclaira la recherche déjà longue de notre pauvre chercheur en lui donnant l'idée de supprimer la signature qui donnait tant de problèmes de réalisation.

Mais alors comment assurer l'authenticité de la carte?

Théoriquement, rien de plus facile: en faisant figurer sur la carte le portrait de son propriétaire.

En pratique réduire la taille de la photo du titulaire pour la carte et son impression lisible étaient trop difficiles pour les maigres connaissances du (de plus en plus) malheureux scribe.

Alors il osa refaire toute la carte à une dimension un peu plus grande, y fit figurer la photo du vrai titulaire et plastifia le tout.

Hosanna! se serait, dit la légende, exclamé le scribe enfin heureux et qui ainsi édita maintes belles cartes avec photos, plastifiées, et renouvelables chaque année pour tous les membres qui furent bien patients d'avoir sagement attendu quelques années la carte promise.

Plus simplement disons « Youpi ! »

Le Scribe (enfin) reposé.

(reposé ou presque car les cartes imprimées et plastifiées par 10 sont découpées chacune à la main très attentivement sur leur 4 côtés, ce qui en fait un objet unique de très grande valeur (voir cotisation)).

La précipitation est mauvaise conseillère...

DEAR NEIGHBOR:

Hi George. This is Richard, next door. I've a confession to make. I've been riddled with guilt for a few months and have been trying to get up the courage to tell you face to face. At least I'm telling you in this text. I can't live with myself a minute longer without you knowing about this.

The truth is, when you're not around, I've been sharing your wife, day and night. Probably much more than you. I haven't been getting it at home recently. I know that's no excuse. The temptation was just too great. I can't live with the guilt & hope you'll accept my sincere apology and forgive me.

Please suggest a fee for usage and I'll pay you.

Richard

NEIGHBOR'S RESPONSE:

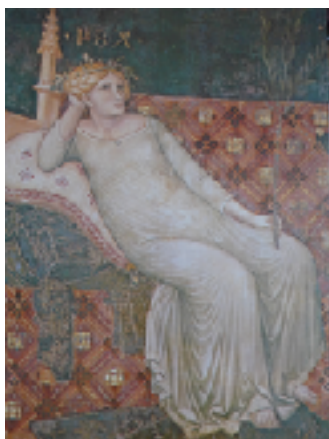
George, feeling enraged and betrayed, grabbed his gun, went next door, and shut Richard dead. He returned home, shot his wife, poured himself a stiff drink and sat down on the sofa. George then looked at his phone and discovered a second text message from Richard.

SECOND TEXT MESSAGE:

Hi, George. Richard here again. Sorry about the typo on my last text. I assume you figured it out and noticed that the darned Spell-Check had changed « wi-fi » to « wife » . Technology, huh? It'll be the death of us all...

La recherche de la Paix...

Le 6 Novembre 1918, Georges Clémenceau écrivait : « *Et maintenant il faut gagner la paix. C'est peut-être plus difficile que de gagner la guerre... !* »



Nous vivons depuis quelques décennies dans un monde bien étrange où les faits divers ont laissé place aux monstruosité que, sous couvert de souveraineté insolente respectée, en dépit de l'O.N.U. certains Etats infligent à leurs voisins quand ce n'est pas à leur population (Syrie...Vénézuéla). Avec la Presse écrite ou parlée, il n'est pas jusqu'à radio Vatican qui n'égrène quotidiennement la série des exactions qui endeuillent le genre humain...

« *Il paraît qu'il y a le feu à la moitié de la terre* »... Francis Cabrel – in *Edition spéciale*.
C'est, malheureusement, toujours vrai.

Et la France, dans tout cela ? Quelles initiatives propose-t-elle à sa population, gilets jaunes compris, et surtout à sa jeunesse ? On peut les résumer à ceci : un projet de formation à l'activité militaire, durant une période circonscrite à quelques semaines, au cours desquelles nos Jeunes recevront la théorie de la Défense, sans en avoir la pratique. L'ennui, c'est que l'on se trouve, après la vente ou la

restructuration des casernes, dans l'incapacité de savoir où les loger. Les intentions, cependant, sont claires : à aucun moment de leur formation, il ne saurait être question d'entraînement à la recherche de la Paix, ce printemps de l'espoir humain. Il s'agit donc d'une préparation à la Défense de la nation - en soi excellente chose – à condition d'aller plus loin en donnant à la jeunesse la marche à suivre pour la préparer, par l'économie, la culture, l'ouverture aux autres et, à partir de quelques techniques récemment découvertes, à cultiver un idéal de paix sans lequel une civilisation se meurt.

« *I have a dream...* » Martin Luther King

Ces techniques, deux Belges, Thomas d'Ansembourg et David Van Reybrouck, nous les expliquent dans un court ouvrage d'une belle densité publié en novembre 2016 par « Actes Sud » sous le titre rigoureux : « *La Paix, ça s'apprend !* ». En préambule au chapitre « *La Paix est une science* », deux phrases préparent à l'intention du propos :



« *Vivre en paix n'est pas nécessairement vivre sans conflits, mais avec nos conflits. C'est vivre de telle manière que nos conflits se résolvent, ou au moins se régulent et deviennent gérables, sans qu'ils entraînent de la violence, de la haine ou la guerre.* »

D'où leur question : « *Alors, c'est quoi la paix?* »

Issue d'un florilège de tentatives explicatives, la Paix résulterait de l'application de trois techniques à privilégier : « *La communication non violente* » ou CNV, « *la Pleine conscience (ou Mindfulness)* » qui fait appel à la méditation, tant au niveau éducatif des écoliers que des adolescents ou jeunes adultes. Enfin, comme troisième technique, il est proposé « *de pacifier sa façon d'agir* » en cultivant sa bienveillance ou sa compassion.

A. La Communication Non Violente est une technique favorisant en profondeur le changement social. Inventée dans les années 1960 par un Américain M. Marshall



Rosenberg, elle se trouve largement diffusée dans le monde et s'inspire des recherches aussi bien de la philosophie de Gandhi que celle d'un humaniste, Carl Rogers. Or, de son côté, voulant croire que

la violence, inhérente chez l'homme, n'est cependant pas une fatalité, Marshall Rosenberg a mis à son étude les processus de langage et de pensée à l'origine de la souffrance et des tensions sociales ou inter-individus. Pour lui, « *la C.N.V. engage à reconsidérer la façon dont nous nous exprimons et dont nous entendons l'autre. Les mots ne sont plus des réactions routinières et automatiques, mais deviennent des réponses réfléchies, émanant d'une prise de conscience de nos perceptions, de nos émotions et de nos désirs. Dans tout échange, nous sommes à l'écoute tant de nos besoins que de ceux de l'autre.* »

Et, comme l'écrivent les Auteurs belges cités : « *Nous avons besoin d'apprendre une nouvelle grammaire de la relation* ». Nouvelle façon d'être qu'une enseignante italienne, Vilma Costetti, voudra expérimenter pendant plusieurs années dans ses classes. Avec succès ! A base d'une amélioration constante des moyens de leur communication, ses élèves « *avaient acquis de meilleurs outils pour résoudre leurs différents* » dans le cadre d'un comportement davantage empathique et « *devenu plus pro-social* ».

B. Pacifier sa façon d'être : La Pleine Conscience.

Se fondant sur la méditation, cette technique s'appuie sur les résultats des recherches menées par Matthieu Ricard (proche du Dalai-

lama) et publiés dans son livre « *Plaidoyer pour l'altruisme. La Force de la bienveillance.* »

Il semble bien qu'une pratique régulière et quotidienne de la méditation facilite en la développant l'activité des zones du cerveau

à l'origine des émotions positives. Si Mathieu Ricard a développé ses thèses fortement teintées d'un idéal bouddhiste, il n'en reste pas moins que les résultats des observations de ses théories effectuées en de multiples lieux témoignent de résultats assez étonnants : mansuétude, compassion, ouverture d'esprit, altruisme, bien-être personnel en résultent. Tout en diminuant les stress, l'insomnie, l'anxiété ou la rumination, la pratique de la méditation renforce l'attention, la paix dans le cadre du travail et, en stimulant l'activité, elle combat le vieillissement des cellules et favorise ainsi la longévité.



C. Pacifier sa façon d'agir : la culture de la bienveillance.

Plus particulièrement liée au domaine des religions ; la culture de la bienveillance porte la marque de notre temps. N'existant pas dans le passé, les passions liées à l'expression de variantes schismatiques dans l'expression de la foi se heurtèrent aux successifs Gardiens du Temple. Avec pour conséquences, la croisade anti-albigeois qui prit fin à Montségur au XIII^e siècle, puis Jean Hus, le héros tchèque - invité avec sauf-conduit au Concile de Constance (1414-1418) pour y être arrêté et brûlé vif – signalons que celui qui allait devenir l'évêque Cauchon, procureur tragique dans le procès de la sainte Jeanne d'Arc, y fit déjà, à cette occasion, preuve d'un zèle anti-hussite conduisant sans détour au bûcher... - enfin toutes les formes d'Inquisition, à partir de la fin du XIII^e siècle, pour aboutir, en ce qui concerne la France, à la nuit de la Saint Barthélémy massacre des protestants dans les rues de Paris (le 24 août 1572, après dix ans de luttes intestines opposant catholiques et protestants) et, pour l'Europe, à la Guerre de Trente ans, commencée en 1618 et qui prendra fin avec la victoire de la Montagne Blanche, aux portes de Prague, en 1648. Les Habsbourg seront à l'origine des Traités de Westphalie, signés la même année, qui apporteront la paix tant désirée.

Qui aurait pu croire qu'une religion monothéiste comme le christianisme dont le maître mot est *l'amour* au travers de la proclamation de *l'Evangile*, put être à l'origine durant tant de siècles de tels soubresauts dans la société pourtant chrétienne de l'Europe et de la France, trop longtemps partagées entre deux courants hostiles : luthérianisme et catholicisme ? L'étude de ces phénomènes dialectiques fait dire à Jean-Michel Maldamé, dans son ouvrage : intitulé : « Monothéisme et violence », page 24 : « *L'histoire est convoquée pour montrer que le monothéisme a toujours*

engendré la guerre: l'inquisition médiévale, les guerres de religions, les conquêtes européennes tout à la fois coloniales et missionnaires... » . Sans parler du choc



quasiment constant entre elles des trois religions monothéistes en présence : *Judaïsme – Christianisme – Islam*. Pour cette dernière, le clivage entre chiites et sunnites laisse entrevoir des lendemains tragiques, car l'Islam a prouvé, depuis le 11 septembre, son caractère implacable. Et son maître mot, *la charia*, cherche à imposer par la violence, dans les Pays dits « civilisés » ou encore « *Etats de Droit* », une outrance qui ne saurait entretenir la Paix.

Dans ce cadre, que peut apporter la Culture de la Bienveillance ?

Les Auteurs belges insistent sur « *cette profonde sympathie pour ce que l'autre vit ou éprouve dans la conscience d'une humanité commune et partagée* ». En écartant de façon délibérée toute notion de justice ou de vengeance, l'ancienne moniale anglaise Karen Armstrong, grande experte des diverses religions, devenue chercheuse, y trouve une vertu primordiale commune qui est la compassion, impliquant le souci d'autrui, tout en « *pacifiant sa façon d'agir* ». A la suite d'une brillante conférence sur le thème et forte de la bourse qui lui fut attribuée, elle parvint à rassembler « penseurs et leaders religieux du monde entier » pour les convaincre de rédiger une Charte de la

compassion d'à peine trois cents mots. Sa



conclusion est la suivante :

« Née de la réalisation de notre profonde interdépendance, la compassion est essentielle aux rapports humains et pour une humanité accomplie. ... elle s'avère indispensable à la création d'une économie plus juste et d'une communauté globale harmonieuse et pacifique ».

Consciente du caractère quelque peu utopique de cette Charte répandue dans le monde entier, elle publiera chez Belfon, Paris 2013, un ouvrage intitulé : « *Compassion. Manifeste révolutionnaire pour un monde meilleur* » qu'elle structure en douze étapes identifiées allant de « la bienveillance, de la compréhension, de la compassion en histoire jusqu'à l'amour actif pour ses ennemis, en passant par la bienveillance envers soi-même, l'empathie, l'action et la reconnaissance ».

Les divers chapitres qui précèdent donnent une idée du cheminement du désir de paix chez les personnes de bonne volonté. C'est dans cet esprit que le Pape François s'est rendu un peu avant la mi-février 2019 dans les Emirats arabes unis afin « *d'encourager le travail d'éducation des imams à un langage de paix.* » (Michael O'Sullivan, Père Blanc, coordinateur de la visite du Pape aux Emirats.

En conclusion, amusons-nous, en écoutant les nouvelles télévisées, sur A2,

à discerner laquelle ou lesquelles de ces techniques est/sont très naturellement utilisée/s par le commentateur M. Laurent Delahousse....

Jean SARDA mi-février 2019

Le député devrait-il renoncer à son libre-arbitre?

Depuis plusieurs mois, les gilets jaunes ont envahi les ronds-points et alimentent les rédactions des magazines de nombreuses propositions excessivement spontanées.

Parmi celles-ci, celle qui consiste à contrôler le vote du député à l'Assemblée Nationale.

L'idée sous-jacente étant que le député promet beaucoup pendant sa campagne électorale mais que les électeurs ne retrouvent pas leur compte lorsque vient le vote des lois. Cette proposition illustre une dérive inconsciente mais profonde de l'opinion qui inspire les institutions et la vie politique.

Dans notre constitution, bien qu'étant élu dans une circonscription, chaque député représente la nation tout entière et non ses électeurs. C'est le principe même de toute démocratie représentative. Il est important que le député conserve son indépendance pour voter en son âme et conscience dans l'intérêt de la nation. Le premier alinéa de l'article 27 de la constitution traitant du parlement qui énonce simplement : « Tout mandat impératif est nul » est dénué de toute ambiguïté à ce sujet.

C'est l'ensemble des jugements indépendants des 577 députés qui exprime la volonté du peuple.

Le statut du député est justement destiné à le mettre à l'abri de toutes pressions, pécuniaires ou autres, et garantir l'indépendance de son jugement.

Outre que cette revendication dénote un défaut de compréhension de la constitution, elle reflète aussi l'égoïsme qui affectent la société en profondeur et qui se traduit inéluctablement par des relations de type conflictuel plutôt que consensuel.

1. Certaines théories économiques et sociales libérales prônent l'égoïsme systématique et prétendent que si chaque agent défend exclusivement ses intérêts propres, l'économie et la société trouvera naturellement un équilibre parfait... Cette affirmation, sortie de son contexte purement théorique, semble être issue d'un esprit mathématique dénué de toute humanité. Comme toutes les théories économiques, elle ne prétend décrire qu'un aspect tendanciel parcellaire de l'économie qui n'a pas vocation à être érigé en système.

2. Les lobbys n'ont pas attendu cette théorie pour organiser la défense de leurs intérêts en cherchant à infléchir les décisions politiques en leur faveur. Profitant d'un environnement de plus en plus technique, compliqué et difficile à réguler, ils se sont progressivement rendus indispensables pour élaborer des lois techniquement de bonne qualité. Bruxelles a très tôt recouru aux lobbys, suivant l'exemple américain, et comprend aujourd'hui la nécessité d'encadrer ce recours qui dérape facilement vers le trafic d'influence.

Le lobbying n'est pas l'apanage des pétroliers, des constructeurs automobile,

des fabricants de tabac, on les trouve aussi du côté syndical salarié comme le SNPL, le syndicat des pilotes de ligne, les contrôleurs aériens et autre « bouilleurs de crus » qui ont imposé leurs intérêts immédiats par le pouvoir de fait qu'ils détiennent dans leur secteur, les uns comme les autres, sans aucune considération pour l'intérêt général. Le lobbying transforme ainsi la politique en une mosaïque d'intérêts particuliers porteurs d'aucun sens commun.

Dans ce contexte, il est devenu quasi impossible de faire entendre une opinion nuancée sans recourir à une expression médiatique empreinte de violence au mieux seulement verbale.

3. Les sondages d'opinion par l'Internet se sont multipliés. Chaque media sollicite l'avis de ses lecteurs ou ses auditeurs sur des sujets divers et variés, et recueillent un nombre important de réponses qui sans garantir la représentativité technique de l'échantillon lui confère une autorité non négligeable par le nombre de réponses.

D'un clic, l'internaute donne son avis, sa parole est « libérée » et son sentiment d'être le nombril du monde en est ainsi renforcé, d'autant que la culture occidentale place l'individu au centre de ses valeurs.

Alors s'il est si facile maintenant de consulter l'internaute, à quoi bon des députés? La tentation est grande de ranger l'intermédiation parlementaire au placard et de réclamer qu'on donne enfin directement la parole au peuple...

Malgré les apparences, la consultation directe expose l'opinion à la démagogie, aux influences sommaires, aux réactions épidermiques, l'apanage du café du commerce.

L'expression du peuple sans représentant ou avec des représentants dotés d'un mandat impératif, ne garantit en rien sa cohérence. De donner son avis à exiger satisfaction de ses désirs, il n'y a qu'un pas allègrement exploité par l'art de l'opposition. La soumission à l'opinion majoritaire n'est pas naturelle et être minoritaire est aujourd'hui valorisé à l'excès par les médias avides de « buzz ».

Quelles solutions à cette dérive très générale, qu'on n'observe pas seulement en France?

L'éducation civique dès le plus jeune âge en tout premier lieu.

Il n'est pas si difficile de faire adhérer chaque individu au principe de fonctionnement de la démocratie en expliquant que la politique consiste à élaborer et mettre en oeuvre des mesures souvent complexes nécessitant de longs débats techniques mais conçues pour le bien commun et non à laisser le pouvoir à des intérêts particuliers incapables de s'intégrer à l'intérêt supérieur de la société tout entière.

Reste à définir l'intérêt supérieur de la société... un grand débat qui, confronté à sa conscience, peut ronger le député dans son for intérieur.

Jean-Jacques Boissin

En clôture de ce bulletin, Michel Molvot nous soumet cette brève réflexion pour alimenter notre questionnement jusqu'à la prochaine édition:

« Les dieux n'étant plus, et le Christ n'étant pas encore, il y a eu, de Cicéron à Marc-Aurèle, un moment unique où l'homme seul a été. »

Cela fait réfléchir sur la capacité de l'humanité à vivre sans croyance dans l'au-delà. La nature a horreur du vide, il a été comblé. Certains ont opté pour la croyance politique plus que religieuse mais il y a toujours une caractéristique intemporelle. Le bien être pour soi ou pour les autres c'est plus tard.....

Qui l'a écrit ??
réponse en verlan ci dessous:

(TREBUALFEVATSUG)